

OPÉRA GRAND AVIGNON. HOFESH SHECHTER : « From England with love », le 9 oct 2024, par la Company Shechter II

La Danse séduit de plus en plus de spectateurs. Chaque saison, chaque maison d'opéra le constate : les amateurs de féeries (et de chocs) chorégraphiques ne cessent de croître, espérant de plus en plus de propositions artistiques. C'est assurément le cas de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra Grand Avignon qui propose – après une journée Maria Callas très riche (le 14 sept dernier) -, le spectacle incontournable signé HOFESH SHECHTER dont le ballet « *From England with love* » est le sujet d'une date complémentaire, le mercredi 9 octobre, en plus du mardi 8. Les spectateurs avignonnais sont donc comblés. La performance a lieu à Cavaillon (La Garance).

Photo © Todd MacDonald / SHECHTER Company

ÉNERGIE JUVÉNILE de » SHECHTER II

«

NOUVELLE FÉERIE URBAINE

C'est une déclaration d'amour brute à l'Angleterre dans laquelle le chorégraphe Hofesh Shechter témoigne des contradictions de sa terre d'adoption, l'Angleterre. Il a fondé sa propre compagnie de danse à Londres en 2008... Pour se faire, le chorégraphe réunit quelques uns des meilleurs jeunes danseurs au monde, tous regroupés au sein de sa compagnie spécifique « Shechter II ». Alliant danse, théâtre et musique à un haut degré d'intensité, jusqu'à la transe, mais une transe collective millimétrée, comme ritualisée, le chorégraphe éblouit cœur et esprit.

Formé au sein de la Batsheva Dance Company, Hofesh Shechter a créé sa propre compagnie à Londres en 2008, invitée régulière des théâtres les plus prestigieux. On a même pu le découvrir au cinéma dans le film « En corps » de Cédric Klapisch. Sa danse explosive et libre réécrit le langage chorégraphique dans un esprit direct et rock. Dans cette nouvelle création pour les jeunes danseurs virtuoses, Hofesh Shechter implose l'image lisse et polie de l'Angleterre pour un cocktail musical très british. Les uniformes scolaires n'empêchent pas l'émergence des tempéraments individuels : le groupe, l'individu, l'interaction et l'élan d'une intelligence globale... autant de thèmes abordés, bruts, sans masques. Jeunesse, vitalité, finesse : les lumineuses qualités des jeunes interprètes rayonnent dans cette pièce survoltée, au centre d'une danse urbaine moderne, où surgissent et se régulent mouvements incisifs, énergiques, charnels : le cri, le chant militant, l'esprit de rébellion surchauffe les sens et les esprits... pour au final, une formidable confession amoureuse pour la patrie qui l'a accueilli.

HOFESH SHECHTER : « From England with love »

La GARANCE – CAVAILLON

**Mercredi 9 octobre 2024, 14h et
19h**

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site de l'Opéra Grand
Avignon :

[https://www.operagrandavignon.fr
/england-love](https://www.operagrandavignon.fr/england-love)



Durée : 1h sans entracte

LA GARANCE – CAVAILLON

Rue du Languedoc 84300 Cavailon

04 90 78 64 64

Distribution

Chorégraphie, musique et création des costumes, **Hofesh Shechter**

Création lumière, Tom Visser

Création des costumes, Hofesh Shechter

Musiques additionnelles, Edward Elgar Tomas Talis, Henry Purcell, William H. Monk

Compagnie Shechter II

TEASER VIDÉO

Vidéo lien direct :

<https://www.youtube.com/watch?v=W3yfIEKI4I>

Spectacle en tournée, repris (entre autre) au **Théâtre de la Ville, PARIS** : du 8 au 18 janv 2025 :

<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-24-25/danse/shechter-ii>



L'énergie juvénile de « Shechter II » © Todd MacDonald

**ORCHESTRE LAMOUREUX. Dim 6
oct 2024. VOL DE NUIT :**

Dukas, Massenet, Claudio Alsuyet (création mondiale), Mel Bonis... BOULOGNE BILLANCOURT, La Seine Musicale

**Dans ce nouveau programme événement,
l'Orchestre Lamoureux confirme ses
affinités avec la musique française et
son engagement pour la création... comme en
témoigne lors de ce concert événement la
création mondiale de « Le messager de la
nuit » de Claudio Alsuyet, partition pour
violoncelle, narration et orchestre,
inspiré de « Vol de nuit » d'Antoine de
Saint-Exupéry.**

VOL DE NUIT, une ballade littéraire et musicale

De Corneille à Saint-Exupéry, l'Orchestre Lamoureux, créateur de Polyeucte de Paul Dukas et du Pelléas et Mélisande de Gabriel Fauré, invite à un voyage faisant dialoguer via l'opéra, la musique de scène ou la simple inspiration, avec de grands textes littéraires et musicaux.

Décollage vers la découverte d'une nouvelle œuvre du compositeur argentin Claudio Alsuyet d'après le roman Vol de nuit, et atterrissage en terrain connu avec le chef d'œuvre de Bizet, opéra français le plus joué au monde !

Concert Vol de nuit
Dimanche 6 octobre 2024, 18h
BOULOGNE-BILL. La Seine Musicale
(Auditorium Patrick Devedjian)



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
<https://orchestrelamoureux.com/concerts/vol-de-nuit-une-balade-litteraire-2/>

Photo : Sébastien Hurtaud (DR / © Orchestre Lamoureux)

ORCHESTRE LAMOUREUX – Adrien Perruchon, direction
Sébastien Hurtaud, violoncelle
Julie Gayet, récitante

Programme

Paul Dukas,
Polyeucte (Ouverture pour la tragédie de Corneille)

Jules Massenet,
Le Cid (Extraits)

Claudio Alsuyet,
Le Messenger de la nuit, pour violoncelle, narration et
orchestre,
d'après Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry (Création
mondiale)

Mel Bonis,
Ophélie

Georges Bizet,
Carmen, Suite N°1

Informations pratiques

01 74 34 53 53

www.laseinemusicale.com

https://www.laseinemusicale.com/?gad_source=1&gclid=CjwKCAjwps-zBhAiEiwALwsVYZmDI2Nt_xkXshgPXk5t3WEKS01-on4FzYNetP302i7QnZ0JMcFQJRoCpcwQAvD_BwE

La Seine Musicale

Auditorium Patrick Devedjian

Ile Seguin – 92100 **Boulogne-Billancourt**

**Festival INVENTIO. PARIS,
Salle Colonne, le 7 oct 2024.**

Gounod, Wieniaski, Ravel, Liszt... transcriptions par Léo Marillier et Orlando Bass

Le 7 octobre, le 9ème Festival INVENTIO 2024 – porté par le violoniste virtuose Léo Marillier – conclue son édition 2024, non sans audaces créatives, et poursuit ses escapades musicales, « hors des sentiers battus et urbains, (pour) démocratiser la culture dans des lieux insolites » : c'est donc l'excellence artistique fusionnée à la surprise et à l'esprit d'aventure qui prévaut en cette rentrée dans le 77 et à Paris (pour le concert final du 7 octobre, salle Colonne). Des sites surprenants aux acoustiques qui ne le sont pas moins, des formations originales (comme le trio Le Bateau Ivre, le 14 sept : alto, harpe, flûte), piano 4 mains... Au programme : auteurs impressionnistes, créations aussi (signées Léo Marillier, comme à son habitude pour chaque édition d'Inventio), arrangements audacieux pertinents,

paraphrases inspirantes, transcriptions aussi impertinentes que récréatives...

... avec bouquet final, à Paris, célébration du centenaire du manifeste surréaliste avec des œuvres et des arrangements du duo de choc : Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano)... dont un LISZT dévoilé, moderne et essentiel ; une commande révélant la magie de deux gestes accordés (violon / piano), enfin la Sonate n°2 de Robert Schumann, que l'on croyait connaître et ici révélée dans une version autographe méconnue. Pour bien commencer la rentrée francilienne et parisienne 2024, 3 concerts incontournables.

FESTIVAL INVENTIO 2024, Acte II CONCERT FINAL événement

lundi 7 octobre 2024

Information s& réservations directement sur le site du
FESTIVAL INVENTIO 2024 :

<https://www.inventio-music.com/le-festival/calendrier-et-programmation/>

FESTIVAL INVENTIO 9ÈME ÉDITION "DU GESTE À LA MUSIQUE"  www.inventio-music.com 01 64 01 59 29		CONCERTS DIRECTION ARTISTIQUE : LÉO MARILLIER 14 septembre : Chevru - 77 Ensemble Le Bateau Ivre 28 septembre : Bannost-Villegagnon - 77 Récital piano 4 mains Virgile Roche et Pierre-Marie Gasnier CONCERT CLOTURE EDITION 7 octobre : Salle Colonne - Paris Centenaire du Manifeste du surréalisme Léo Marillier et Orlando Bass	    
--	---	---	---

LUNDI 7 OCTOBRE 2024

PARIS, Salle colonne – Paris

94 Bd Auguste Blanqui 75013 Paris

20h : CONCERT-ÉVÉNEMENT

Centenaire du Manifeste du Surréalisme

Violon : **Léo MARILLIER**

Piano : **Orlando BASS**

Le programme événement, tout en poursuivant un précédent sur le thème de Faust ([2023, voir notre reportage exclusif Une nuit avec FAUST](#)), poursuit l'exploration inventive, hors normes, au geste lyrique et poétique, défendu par le duo Léo Marillier et Orlando Bass ; la soirée est ainsi articulée autour du centenaire du Manifeste du surréalisme. En ouverture, de splendides acrobaties : le Faust de Gounod, revisité par Wieniawski et Ravel, dont le goût virtuose et subtil permet de mettre au grand jour des facettes touchantes de ces thèmes céléberrimes à travers les gestes musicaux que sont paraphrases et transcriptions.

Grand inventeur du piano moderne, maître farouche de la virtuosité, Franz Liszt préfigure le cubisme, par son goût pour les contrastes indomptés et un aspect machiniste immuable dans les trois pièces choisies (Mephisto Polka, Nuages gris, Czardas obstiné / arrangement Léo Marillier et Orlando Bass).

Liszt a exploré à la fin de sa vie les possibilités d'une musique brutale, primitive, sombre, essentielle où le geste de l'interprète virtuose, d'impressionnant, se fait troublant ; incroyable de penser que ce virtuoses du geste élégantissime et un rien narcissique ait évolué vers l'épure, la synthèse,

l'être plutôt que le paraître / Wagner son gendre ne s'y est pas tromper en puisant dans cette matière éruptive et vitale ;
l

Les interprètes vous proposent trois saynètes arrangées par leurs soins illustrant cette fascination.

En son cœur, un pari musical, une galipette, création commune à Orlando Bass et Léo Marillier, commande de l'édition 2024 du Festival : « DOUBLE-FIL », composé à quatre mains, par le biais d'un système où l'un finit les gestes musicaux suggérés par l'autre, dans une sorte d'aller-retour qui n'est pas sans rappeler le travail à contrainte de l'OuLiPo.

GESTES également puisque cette musique explore l'idée même du jouer-ensemble, de ce qui constitue le langage autant corporel que musical unissant des musiciens. D'où le titre de « Double-fil », le fil étant celui d'un funambule.

Pour finir, la seconde sonate de Schumann, pont géant entre piano et violon, œuvre à l'imaginaire foudroyant, dans une version totalement inédite d'après le manuscrit.



Programme

Henri Wieniwaski : Faust Fantaisie
Maurice Ravel : à la manière d'Emmanuel Chabrier (arrangement Léo Marillier et Orlando Bass),

Franz Liszt : Mephisto Polka, Nuages gris, Czardas obstiné (arrangement Léo Marillier et Orlando Bass) ;

Léo Marillier / Orlando Bass – Double fil (commande du Festival INVENTIO 2024)

Robert Schumann – Sonate pour violon et piano n.2 en ré mineur op.121

(version inédite à partir du manuscrit)

dernière minute : la Sonate de Schumann est finalement remplacée par la *Sonate en mi mineur* de Busoni car l'œuvre est

plus adaptée au « développement autour du surréel, de l'impulsif, du rêve », précise Léo Marillier.

LIRE aussi notre présentation du Festival INVENTIO 2024, acte I, avec un ENTRETIEN avec Léo MARILLIER : <https://www.classiquenews.com/77-9e-festival-inventio-leo-marillier-du-geste-a-la-musique-les-16-mai-1er-8-15-30-juin-7-juillet-2024-14-28-sept-puis-7-oct-2024/>

[\(77\) 9ème FESTIVAL INVENTIO. Léo Marillier : « Du geste à la musique », les 16 mai, 1er, 8, 15, 30 juin, 7 juillet 2024 / 14, 28 sept puis 7 oct 2024](#)

VOIR aussi notre REPORTAGE exclusif UNE NUIT avec FAUST, programme INVENTIO 2023 :

PARTIE 1

PARTIE 2

PHILHARMONIE DE LUXEMBOURG.

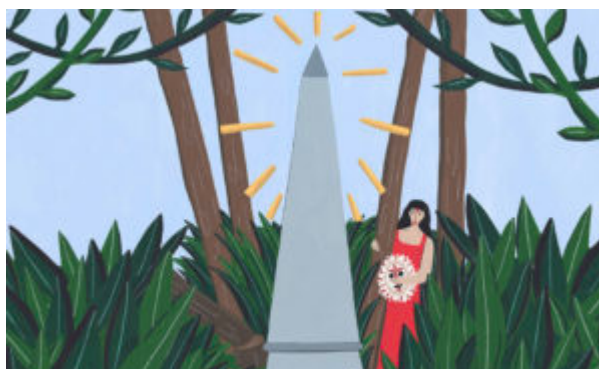
BENJAMIN PRINS : La Princesse mystérieuse, le 5 oct 2024 (Festival Atlantico) – 3 séances : 11h, 15h & 17h.

Spectacle idéal pour les 5-9 ans, « La Princesse mystérieuse » est un incontournable : il est mis en scène et conçu par le metteur en scène BENJAMIN PRINS. Dans le cadre de son festival *Atlantico*, la Philharmonie de Luxembourg propose ce spectacle musical qui illustre avec facétie et délicatesse les dérives d'un pouvoir autoritaire... surtout la figure féérique et envoûtante d'une princesse qui ose défier l'ordre établi. Sur scène, place à l'éloquence des gestes, de la danse, du chant, et un nouveau langage théâtral, des timbres instrumentaux pour un enchantement en 1h de temps.

SYNOPSIS : Le nouveau roi est devenu égoïste. Le monde entier doit lui être soumis. Il y a pourtant une région où on lui

tient tête: y vit un peuple mystérieux dont la souveraine – une princesse – dispose de pouvoirs surnaturels. Un ingénieur est censé superviser la construction d'un château mais un accident vient tout perturber. La princesse est déchirée : elle doit d'un côté protéger son peuple mais de l'autre, elle est tombée amoureuse de l'ingénieur... Que fera-t-elle ?

Philharmonie de Luxembourg
La Princesse mystérieuse
samedi 5 octobre 2024
3 séances : à 11h, 15h et 17h



Durée: 1h sans entracte (et sans paroles)
Idéal pour les 5 – 9 ans (et leurs parents !)

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de la PHILHARMONIE
LUXEMBOURG :
<https://www.philharmonie.lu/fr/programme/2024-25/la-princesse-mysterieuse-000000e900197290>

Pas de caisse le jour du concert. Réservez en ligne jusqu'à 5 minutes avant l'événement.

distribution

Jan Bastel, comédie, danse
Alexandre Martin-Varroy, comédie
Winnie Dias Pinto, danse

Sete Lágrimas

Filipe Faria, voix, percussions, instruments folk
Sérgio Peixoto, voix, clavecin, toy piano
Denys Stetsenko, violon, violon baroque
Sofia Diniz, viole de gambe
Tiago Matias, luth, guitare baroque, saz, théorbe

Benjamin Prins, conception, mise en scène
Pénélope Driant, collaboration artistique, dramaturgie

Sabine Novel, chorégraphie
David Münch, décors
Nina Ball, décors, costumes
Yvonne Reidelbach, costumes

TEASER VIDÉO La Princesse mystérieuse

Reportage making of – répétitions, entretiens...

entretien

ENTRETIEN avec Benjamin PRINS, à propos de sa mise en scène du spectacle Jeune Public « La Princesse Mystérieuse »...

La Princesse Mystérieuse est le deuxième épisode d'une saga de trois. Benjamin Prins rêve de représenter le triptyque dans sa continuité... Le directeur du Nordhausen Theater précise les enjeux d'un spectacle qui tout en s'adressant aux jeunes spectateurs, pose aux interprètes des défis redoutables tout en véhiculant ses propres conceptions du spectacle. Il s'agit aussi d'une lecture personnelle et argumentée inspirée d'un roman clé de la littérature de la Renaissance portugaise... En particulier « La légende de la Pérégrination » de Fernão Mendes Pinto, une œuvre bouleversante qui méritait bien un langage théâtral et musical spécifique.



CLASSIQUENEWS : quelles références visuelles et dramatiques pour ce spectacle pour enfants ?

BENJAMIN PRINS : Les sources sont multiples : films et romans d'aventures comme Avatar, Jules Verne, Indiana Jones... également le cinéma japonais de Kore Eda pour la douceur ... Sans omettre une théâtralité "classique" avec machinerie scénographique modulable...

CLASSIQUENEWS : Que font les artistes sur scène ?

BENJAMIN PRINS : Cette saga musicale a une intrigue écrite mais il n'y a aucun mot parlé pendant le spectacle. Il s'agit de raconter cette aventure épique sans paroles.

En effet, notre seul langage pour raconter cette histoire est la musique, et son interprétation par la pantomime et la danse. Lorsqu'un dialogue nous semblait toutefois indispensable à la compréhension d'un moment-clé dans notre histoire, nous avons inventé une forme particulière, que l'on pourrait qualifier de "mélologue". En coordination avec les mouvements mimés par les interprètes ou leurs expressions, les musiciens expriment avec leurs instruments des sortes de phrases, qui sont des créations musicales auxquelles nous avons abouti tous ensemble en travaillant sur les intonations d'un langage parlé. Ces récitatifs permettent une construction didactique très inventive entre la musique et le corps poétique de l'acteur.

Lorsque parfois, dans la salle, les enfants expriment à haute

voix ce qui vient d'être "dit" dans ces récitatifs sans paroles, nous y trouvons le gage que nous avons travaillé juste, et la joie ressentie est au rendez-vous.

CLASSIQUENEWS ; Quels thèmes le spectacle met-il en avant ?

BENJAMIN PRINS : la haine de l'étranger, la déforestation, les dangers d'un roi mégalomane et égocentrique ; mais aussi la connaissance de soi, l'amour transfigurateur.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, comment abordez-vous comme metteur en scène d'opéra, un tel spectacle pour enfants ? Sur quoi avez-vous travaillé avec l'équipe pour ce spectacle ?

BENJAMIN PRINS : Créer des spectacles de haute qualité pour le Jeune Public reste toujours une expérience incomparable, extrêmement épanouissante. Les enfants comme les adultes ont besoin de contes, d'histoires qui les poussent à de profondes réflexions, dans leurs questionnements et – pourquoi pas – dans leurs peurs. Le théâtre est le lieu où l'on peut sentir à quel point les sentiments sont précieux, signifiants et déterminants. Ici, au théâtre, les enfants peuvent faire l'expérience empirique de leurs inquiétudes, et de leur curiosité naturelle sur tous les mystères fondamentaux que sont l'amour, la mort, le pouvoir, les arts.... Thèmes abordés avec la même intensité à l'opéra.

C'est un fait bien connu qu'il est particulièrement difficile de créer pour le Jeune Public, car la perception des enfants est sans merci : si c'est oui, alors vous obtenez leurs

retours immédiats, généreux et... parfois très sonores, mais quand c'est non, quand ils n'adhèrent pas, le rejet est tout aussi spontané !

Impossible, donc, d'être médiocre avec des spectacles Jeune Public, et je n'aurais pas pu atteindre ce niveau de précision et d'intelligence sans la participation de ma collaboratrice Pénélope Driant, qui est une comédienne fantastique, une spécialiste du mime, et aussi une dramaturge implacable.

J'ai besoin de ce challenge car il m'amène à inventer de nouvelles formes et trouver de nouvelles ressources pour raconter une histoire le plus clairement possible. Et pour la raconter dans toute sa profondeur et sa subtilité, pour que les parents, les accompagnateurs et les professeurs présents dans la salle soient eux aussi embarqués aux côtés des enfants, et avec nous.

CLASSIQUENEWS : A quelle source littéraire puisez-vous ?

BENJAMIN PRINS : Selon moi, les mythes de la Renaissance portugaise sont comme des scénarios hollywoodiens au XVI^e siècle. La structure du spectacle est bien sûr musicale, mais aussi, et avant tout, dramatique. La légende de la Pérégrination de Fernão Mendes Pinto m'a particulièrement inspiré, tout comme les Histoires Tragico-Maritimes : elle montre comment le désir d'enrichissement personnel qui animait les explorateurs de la Renaissance était un leurre, un mirage, et en même temps un moyen efficace de se confronter à la réalité du monde. L'histoire de nos trois épisodes se base également sur d'autres histoires allant jusqu'à 1750, qui relatent la découverte du Nouveau Monde par les navigateurs portugais. Ce sont des histoires pleines de voyages, de constructions monumentales, d'inventions technologiques, mais aussi de désastres, d'échecs, de pillages, de tremblements de

terre, d'esclavage, de fanatisme religieux et de délire baroque... Parmi les grandes avancées technologiques, j'ai été particulièrement inspiré par la toute première machine aérostatique, inventée par le mathématicien Bartolomeu Lourenço de Gusmão. Cet engin, baptisé la « Passarola » – le Grand Oiseau, pouvait survoler Lisbonne en 1709. Du Jules Verne avant la lettre.

Notre envie est de continuer à donner ce spectacle autant de fois que possible pour toucher de nouveaux publics. Mon souhait personnel serait de donner à découvrir les trois épisodes dans un festival ambitieux.

La dramaturgie du spectacle doit évidemment trouver racine dans un travail préparatoire approfondi et de nombreuses recherches sur les sources historiques.

La dramaturgie du spectacle est en effet basée sur de longues recherches historiques, et des récits datant de 1415-1580 qui relatent la découverte du Nouveau Monde par les navigateurs portugais de la Renaissance. Après le premier épisode, Les Aventures de Pinto et Fernão, j'ai eu envie de continuer à adapter le plus grand roman portugais du XVIIe siècle : Peregrinação. Son auteur et narrateur, Fernão Mendes Pinto, est à mes yeux un miroir de sa génération, peut-être même une métaphore pour toute personne à la recherche du sens de la vie. Jeune homme, le but de Pinto (l'auteur du roman) était tout bonnement de devenir riche. Mais à la fin de sa vie, après avoir été tour à tour marin, esclave, pirate, marchand, ambassadeur et prisonnier, il réalise qu'il s'agissait aussi d'une quête spirituelle, décide de donner toutes ses possessions et de devenir moine.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est réalisée la partie musicale ?

BENJAMIN PRINS : Le répertoire des albums Diaspora,

Peninsula et Terra a servi de squelette à l'écriture de l'histoire originale. Dans ces albums, l'ensemble musical Sete Lágrimas explore les fruits de la rencontre culturelle entre le Portugal et les différents territoires de sa diaspora. C'est la musique de la découverte de l'Autre. La création de la bande originale du spectacle n'a pas seulement consisté à sélectionner les meilleurs morceaux du répertoire existant et à les associer le plus précisément possible – voire le plus organiquement possible – à nos différentes séquences narratives (ce qui représente en soi une belle petite réussite !), mais aussi à inventer une série d'effets sonores (sons de forêt, bruits d'animaux, décollage d'une machine aérostatique...) et travailler ces fameux "mélologues", dont la grammaire formait à elle seule un nouveau langage théâtral.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé votre travail avec les musiciens ?

BENJAMIN PRINS : J'ai choisi de ne pas trop écouter leur première déclaration, où ils me prévenaient qu'ils n'étaient « pas des acteurs ». Les cinq musiciens de Sete Lagrimas se sont en effet révélés être des gens de théâtre hors pair. Tour à tour ou simultanément concepteurs sonores, danseurs, acteurs, ventriloques, machinistes, attentifs aux lumières, se maquillant eux-mêmes, soignant leurs costumes comme une seconde peau, disposant leurs accessoires avec la même importance que leurs précieux instruments...

Propos recueillis en septembre 2024

**ENTRETIEN avec YVES
Rechsteiner, directeur
artistique du festival
« Toulouse-les-Orgues », à
propos de la 29ème édition
2024 (2 > 13 octobre 2024)**



CLASSIQUENEWS : Quel est le fil conducteur ou la thématique générique de cette édition 2024 ?

YVES RECHSTEINER : En prélude, il faut dire que cette 29e édition du Festival international Toulouse les Orgues intègre également la 14e édition du Concours international d'Orgue de Toulouse, qui a lieu tous les 3 ans. Le Concours commence la veille du Festival et se termine durant le premier week-end de celui-ci. Les épreuves du Concours sont donc partie intégrante du Festival.

Cette année, la thématique est largement inspirée du contenu des concerts : « Duos » pour les nombreux concerts où l'orgue est associé à un autre instrument, et « Duels » comme clin d'œil au Concours et en référence à la Nuit de l'Orgue, qui, cette année se transforme en La Nuit des Duels.

Parmi les instruments associés à l'orgue cette année, la viole de gambe, le violoncelle, la harpe le saxophone, le cor des Alpes, sans parler des spectacles à deux : avec le comédien

Pierre-Alain Clerc dans les Fables en musique • La Fontaine improvisé, le chanteur Hervé Suhubiette dans la création Et pourquoi pas !, ainsi que le BD-Concert avec le dessinateur Jules Stromboni.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des éléments que vous prolongez et renforcez cette année ? Lesquels en particulier et pourquoi ?

YVES RECHSTEINER : Le Festival trouve d'année en année, une sorte de vitesse de croisière avec plusieurs types de rendez-vous : 10 concerts du soir, où se retrouvent les artistes les plus connu(e)s et les programmes emblématiques (Récital Bach avec François Ménissier, Double Expression avec Ophélie Gaillard), les Nuits du Gesu pour les expérimentations musicales, un programme jeune public, des concerts à midi en semaine et le weekend.

Également, un panel très large de propositions de découvertes de l'orgue confiées à des organistes en fin de formation professionnelles : Yo[r]ga, La Pause Orgue, Petits-Déjeuners en musique, etc. La présence de ces jeunes organistes leur donne des premières expériences professionnelles et leur fait vivre un Festival d'envergure de l'intérieur. Ils et elles sont ainsi de plus en plus nombreux/ses, et venant d'établissements très variés situés à Toulouse, Paris, Lyon, Lausanne, Bruxelles.

Nous renforçons donc chaque année les occasions de découvrir l'orgue au travers de formats nouveaux, différents du concert proprement dit, et susceptible d'attirer de nouveaux publics curieux. Par ailleurs, des transcriptions d'œuvres connues du répertoire classique sont souvent proposés au public de famille, même si ce format est exceptionnellement absent de cette édition déjà fort riche.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des éléments nouveaux qui enrichissent encore l'offre du Festival ? Lesquels ?

YVES RECHSTEINER : Cette année nous organisons le premier BD-Concert de l'histoire du Festival. Un dessinateur de bande dessinée créera des planches en direct (l'image étant retransmise sur grand écran) en interaction avec les improvisations de l'organiste.

Nous mettons également un orgue en libre accès, pour tous qui voudraient découvrir l'orgue en venant jouer dessus !

Chaque année, j'essaie aussi de trouver des nouveaux formats qui permettent de découvrir l'orgue autrement. Cette année, il s'agit de La Pause Orgue, une demi-heure de musique d'orgue plutôt méditative, proposée en mi-journée à l'église du Gesu, avec entrée gratuite.

Cette proposition se veut une pause dans le quotidien, un moment pour se recentrer grâce à la musique. La Pause Orgue rejoint ainsi les Concerts en famille, les Yo[r]ga (yoga et orgue), les Petits-Déjeuners en musique, etc.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les principaux lieux et instruments qui sont désormais emblématiques du Festival, et représentatifs de l'énergie et du déroulement que vous tenez à préserver ?

YVES RECHSTEINER : Chaque année le Festival investit une douzaine d'églises de Toulouse sans parler des concerts en Haute-Garonne ou en Occitanie. Il y a les lieux incontournables : la Basilique Saint-Sernin et son Grand Orgue Cavaillé-Coll, la Cathédrale Saint-Étienne et son Grand Orgue en nid d'hirondelle, la Basilique Notre-Dame de la Daurade récemment restaurée, l'église Notre-Dame de la Dalbade et son Grand Orgue Puget, et bien sûr l'église du Gesu, centre névralgique du Festival puisque c'est là que le Festival possède ses bureaux et son espace catering. C'est également le lieu des expérimentations musicales les plus pointues dans

les Nuits du Gesu.

En plus de ces lieux réguliers, nous utilisons d'autres églises en fonction des besoins de la programmation : l'église Saint-Pierre-des-Chartreux et son orgue baroque français, l'église Saint-François de Paule des Minimes et son orgue ibérique, etc. Le Festival permet de découvrir ainsi les lieux patrimoniaux de Toulouse.

Ce Festival itinérant suppose une grande souplesse de l'équipe, car nous pouvons nous déplacer dans trois lieux différents la même journée, mais c'est ce qui fait le charme de ce Festival atypique.

Propos recueillis en septembre 2024

TOUTES LES INFOS sur le **Festival TOULOUSE LES ORGUES**, le détail des programmes, les artistes invités, les temps forts, les nouveautés **2024** : <https://toulouse-les-orgues.org/>



Festival international – 29^e édition

Toulouse les Orgues

2 → 13 oct.
2024

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE-CARLO. Dim 6 oct 2024.
SAINT-SAËNS : L'Ancêtre
(version de concert).
Jennifer Holloway, Gaëlle
Arquez, Julien Henric... Kazuki
Yamada (direction).**

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo réalise (enfin) la résurrection d'un chef d'œuvre oublié de Camille Saint-Saëns, « *L'Ancêtre* », tragédie noire et barbare, créé au Théâtre de Monte-Carlo en février 1906... Soliste attendue et déjà célébrée : la soprano Jennifer Holloway dans le rôle principal de *L'Ancêtre* (Nunciata). Jennifer Holloway avait incarné avec conviction et engagement, en 2022, le rôle de HULDA, dans l'opéra éponyme de César Franck, autre génie de l'opéra romantique français (1) dont il s'agissait de recréer un ouvrage génial, lui aussi oublié.

«**Non !**» s'exclame Nunciata quand, dans le premier acte du drame lyrique, cette ancêtre corse refuse obstinément de mettre un terme à la vendetta qui oppose sa famille, les Fabiani, à celle ennemie des Pietra-Nera.

Entre vengeance, morts et passions, fatalité et haine, ce drame lyrique en 3 actes met en scène 7 personnages principaux, dont trois gouvernent l'intrigue, acte après acte. Augé de Lassus signe un livret noir et sombre, cruel et barbare, riche en passion, avide de sang... Saint-Saëns soigne la construction du drame ; il équilibre l'action en favorisant les effets de théâtre et aussi les pages musicales empreintes de douceur et de tendresse (le duo d'amour de Margarita et Tébaldo à l'acte I).

Après sa création saluée au Théâtre de Monte-Carlo en février 1906, *L'Ancêtre* y fut représenté à quatre autres reprises, puis dans plusieurs villes de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne, à Alger (février 1911), au Caire (février 1912) avant deux nouvelles représentations en mars 1915 dans le théâtre qui l'a vu naître. Il ressuscite en 2019, au Theaterakademie August Everding à Munich. Monte-Carlo retrouve en octobre 2024, la lyre tragique et furieuse de Saint-Saëns, alors au sommet de son inspiration en 1906.

MONACO, Auditorium Rainier III
Dimanche 6 octobre 2024, 18h
Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre,
1906
Opéra en version de concert
Durée circa 2h avec entracte



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPMC
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://opmc.mc/concert/lancetre/>

Avant-concert
Présentation de l'œuvre par André Peyrègne, à 17h

Distribution

Nunciata, L'Ancêtre (Soprano)
Jennifer HOLLOWAY

Vanina (Mezzo-soprano)
Gaëlle ARQUEZ

Margarita (Soprano)
Hélène CARPENTIER

Tébaldo (Ténor)
Julien HENRIC

Raphaël (Baryton)
Michael ARIVONY

Bursica (Baryton)
Matthieu LÉCROART

OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Chœur philharmonique de Tokyo

Hiroyuki MITO, Chef de chœur

David ZOBEL, répétiteur

Kazuki YAMADA, direction

(1) **LIRE** notre critique complète du **cd HULDA de César Franck**
par Jennifer Holloway / CLIC de CLASSIQUENEWS de juillet 2023

:

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-cesar-franck-hulda-jennifer-holloway-oprl-g-madaras-2-cd-palazzetto-bruzane-2022/>

« ... le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de Jennifer Holloway dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. »

ANGERS NANTES OPÉRA. MASCAGNI : Il Piccolo Marat (création française). NANTES les 2 & 3 oct – ANGERS, le 5 oct 2024 – Mario Menicagli / Sarah Schinasi

**En ouverture de sa nouvelle saison 2024 –
2025, Angers Nantes Opéra (ANO) affiche
une perle méconnue du vérisme italien,
« *Il Piccolo Marat* » (créé à Rome en
1921) de l'excellent compositeur Pietro
Mascagni (du 2 au 5 octobre 2024).
L'opéra est une production événement,
présentée ainsi en création française...
preuve qu'il existe toujours des
partitions remarquables, pourtant
injustement oubliées.**

Cet épisode est d'autant plus indiqué à Nantes que son action sous la terreur se déroule à... Nantes. Pourtant c'est moins le lieu (peu exprimé dans la partition au final) que les rebondissements d'une trame héroïco-tragique qui s'impose aux

spectateurs. La force de l'œuvre réside dans l'intensité des sentiments, la violence des situations qui favorise le dévoilement de personnalités aux sensibilités exacerbées comme le jeune héros (*Il Piccolo Marat*) qui découvre dans la réalité de la guerre, les dérives dont les hommes sont capables



Pietro Mascagni a montré (tôt) sa valeur à l'opéra avec son sublime *Cavalleria Rusticana* (1890) qui lui a valu un succès planétaire toujours aussi vivace aujourd'hui. Les Nantais et angevins pourront découvrir le génie musical de Pietro Mascagni

(1863 – 1945), capable d'exprimer le sublime d'actions tragiques voire terrifiantes. Le titre de l'ouvrage fait référence à la Compagnie Marat, fondée sous la Terreur (par le ministre Carrier dépêché à Nantes: L'orco dans l'opéra) pour organiser, de novembre 1793 à février 1794, les tristement célèbres noyades d'aristocrates et de religieux sur des barques dans la Loire. La production en provenance de Livorno avait ressuscité la partition de Mascagni, né à Livorno, en 2021. Angers Nantes Opéra présente en France le spectacle très convaincant par son engagement et la cohérence de sa réalisation artistique.

« *Mascagni déploie l'esthétique veriste comme Puccini dans *Il Tabarro* ; (...) L'intérêt de l'œuvre est dans son écriture, de bout en bout éblouissante ; elle laisse la part belle au chœur, très présent (dès le début avec le chœur des prisonniers), et aussi à l'orchestre ; tout en dénonçant la barbarie, la partition regorge de mélodies irrésistibles et d'effets symphoniques. Le public sera comme nous, subjugué par la création française de cet opéra oublié* », précise Alain Surrans, directeur général d'Angers Nantes Opéra, dans notre entretien réalisé en juin 2024, pour présenter les points forts de cette nouvelle saison 2024 – 2025 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-alain-surrans-directeur-general-dangers-nantes-opera-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

MASCAGNI : Il Piccolo Marat (version de concert)
NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
Mercredi 2 octobre 2024 – 20h
Jeudi 3 octobre 2024 – 20h



ANGERS – GRAND THÉÂTRE
Samedi 5 octobre 2024 – 18h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site d'ANGERS NANTES
OPÉRA : <https://www.angers-nantes-opera.com/il-piccolo-marat>

Livret de Giovacchino Forzano – Opéra en italien, surtitré en
français – Version de concert
Durée : 2h30, avec entracte

AUTOUR DE L'OPÉRA
Conférence de Jean-Clément Martin, historien
Les 2 et 3 octobre 2024, à 18h30
→ Gratuit, sur réservation

Direction musicale : **Mario Menicagli**
Mise en espace : **Sarah Schinasi**

Mariella : Rachele Barchi
L'Orco : Andrea Silvestrelli
Le petit Marat : Samuele Simoncini
La Mère : Sylvia Kevorkian
Le Soldat : Matteo Lorenzo Pietrapiana
Le Charpentier : Stavros Mantis
L'Espion : Alessandro Martinello
Le Voleur : Simone Rebola
Le Tigre : Gian Filippo Bernardini

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

approfondir

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **Alain Surrans**, directeur d'Angers Nantes Opéra à propos de **la nouvelle saison 2024 – 2025** : temps forts, fonctionnements, actions vers les publics, démocratie culturelle, *Il Piccolo Marat* : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-alain-surrans-directeur-general-dangers-nantes-opera-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

THEATRE DE NORDHAUSEN.
Benjamin PRINS met en scène

CARMEN de Bizet, 20 sept > 14 déc 2024. LOH-Orchester Sondershausen / Swann Van Rechem (direction).

**Benjamin PRINS, directeur de la section
opéra au Théâtre de Nordhausen, met en
scène *Carmen* de *Georges Bizet*, une
partition sulfureuse et intense dont le
romantisme passionnel et noir
impressionne toujours le public, et en
particulier outre-Rhin. Première ce 20
septembre 2024, dans le théâtre
« annexe » (à 19h30). Avec *Carmen*, Bizet
a réalisé un véritable coup de maître en
1875. Ouvrage testamentaire s'il en est,
car l'auteur devait mourir quelques
semaines après la première... C'est l'opéra
le plus joué au monde : sa fureur, voire
sa sauvagerie, impressionne aujourd'hui
encore.**

« Les personnages réalistes, l'histoire captivante et, surtout, la musique enflammée qui – bien que Bizet n'ait jamais mis les pieds en Espagne » – tissent une fresque authentiquement exotique et espagnole. Une justesse qui est la

clé de sa popularité – immédiate dès sa création. Quant à la figure de la cigarière Carmen, rebelle et éruptive, c'est l'antithèse de toutes les héroïnes romantiques : ni sacrifiée, ni soumise, mais digne et déterminée... une femme admirable par sa liberté et son indépendance. Le visuel de cette nouvelle production est clair : la rose que jette Carmen à Don José, comme pour l'envoûter, semble déjà flétrie mais diffuse un parfum des plus enivrants... Fidélité absolue au livret et au fameux air de José (« *La Fleur que tu m'avais jetée* »...).



En fosse, l'Orchestre LOH Sondershausen, sous la direction du chef invité Swann Van Rechem. Jeune *maestro*, Van Rechem a remporté le « Grand Prix », le « Coup de cœur de l'orchestre » et

le « Coup de cœur du public » lors du 58ème Concours International de Chefs d'Orchestre de Besançon !

TN LOS! THEATER / OPERA NORDHAUSEN

BIZET : CARMEN

7 représentations du 20 sept au
14 déc 2024

20, 27 septembre, 13, 27
octobre, 9 et 23 novembre, 14
décembre 2024

Réservez vos places directement
sur le site du TN LOS!



Nordhausen :

<https://theater-nordhausen.de/musiktheater/carmen-2024>

Photo : Carmen / Benkamin PRINS © Tim Mueller

Mise en scène : **Benjamin Prins**
Direction musicale : **Swann Van Rechem**

Rina Hirayama, Carmen,
Kyoungchan Seo, Don José,
Julia Ermakova, Micaëla
Florian Tavic, Escamillo

LOH-Orchester Sondershausen
Chœur de l'opéra du TN LOS !
Chœur supplémentaire, Chœur d'enfants
Markus Fischer, directeur du Chœur



entretien

ENTRETIEN avec Benjamin PRINS à propos de sa CARMEN à l'affiche du Theater Nordhausen, jusqu'au 14 décembre 2024 :

*L'une des productions événements de cette rentrée lyrique, pourtant moins médiatisée que certaines autres salles, est assurément la CARMEN du metteur en scène français Benjamin PRINS, sur les planches du Theater Nordhausen / LOH-ORCHESTER SUNDERSHAUSEN (Allemagne) dont il est le directeur artistique. La nouvelle production jette un regard neuf et original qui éclaire la conception affûtée de l'homme de théâtre sur son métier et son approche des ouvrages lyriques. Défenseur du « smart entertainment », Benjamin Prins fixe les termes moins opposés que complémentaires d'un regard à la fois classique, exigeant, intellectuel et d'une approche accessible et populaire... une équation qui conduit ici tout un cheminement théâtral où s'invite en liberté l'émergence du poétique et du fantastique, entre plausible et imaginatif. Pour preuve sa **CARMEN à l'affiche du Theater Nordhausen jusqu'au 14 décembre 2024**. Une Carmen réaliste et libertaire se dresse dans un système patriarcal, barbare et dominateur ...*



Photo portrait de Benjamin PRINS (DR)

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, vous parlez, s'agissant de votre approche artistique, de « smart entertainment ». De quoi s'agit-il précisément, quelle définition en français cela donnerait-il ? et dans le cas de votre Carmen à l'affiche de cette rentrée, comment cela se manifeste-t-il ?

BENJAMIN PRINS : Le concept de « Smart Entertainment », (en français : divertissement intelligent) tel que j'aime utiliser ce terme pour qualifier mon travail de mise en scène d'opéra, repose sur une combinaison d'exigence intellectuelle et d'accessibilité populaire, avec une dimension fantasque (imaginaire libre, fantaisiste). J'emprunte en effet avec autant d'égards des références de la culture pop et des

références culturelles historiques plus poussées. Bref : du théâtre populaire exigeant.

Avec chaque opéra que je mets en scène, je réalise d'abord une recherche ethnologique de l'œuvre afin de comprendre l'esprit de la création.

J'utilise les outils intellectuels que j'ai peaufiné au cours de mes études de sciences sociales et de linguistique – la sociologie, l'histoire de l'art, la philosophie politique, la philologie – pour explorer l'œuvre à la façon d'un ethnologue. Cette approche m'amène à toujours chercher « la » clé dramaturgique qui relie le contexte de création de l'œuvre avec les préoccupations et sensibilités du public contemporain. Il en résulte un « pont culturel » entre le Zeitgeist de l'époque et l'âme du monde actuel.

Carmen est impensable sans Paris, où elle a vu le jour

Pour Carmen : 1875-2024.... Quelle est la clé ? Dans le cas de « Carmen » : l'histoire de l'opéra « Carmen » se déroule en Andalousie, en Espagne. Or, comme nous le savons, Bizet n'a jamais mis les pieds en Espagne tout comme Puccini n'a jamais mis les pieds en Chine pour « Turandot ». Dans « Turandot », il ne s'agit pas non plus de la Chine, mais des ravages de la Première Guerre mondiale en Europe. Pour Bizet, c'est similaire, il ne s'agit pas principalement de l'Espagne ou de Séville, mais de la situation en France, à Paris, même s'il utilise des éléments espagnols dans la musique. Carmen est impensable sans Paris, où elle a vu le jour. À l'époque de la première (1875), Paris traversait une période de bouleversements traumatiques. Bizet était un témoin contemporain de ce mouvement certes pour le progrès social, mais très violent, avec une répression policière et un contexte de famine suite à la défaite de la guerre contre l'Allemagne, et on sait que Bizet a été affecté par les semaines insurrectionnelles de Paris en 1871.. On sait que Bizet voulait, après « Carmen », écrire une œuvre sur la

Commune de Paris. Il voulait en faire un opéra politique et contemporain. Je vois également « Carmen » comme un opéra contemporain.

La situation des femmes au XIXe siècle en France

Deuxième exemple : dans l'œuvre de Prosper Mérimée, Carmen est une prostituée : j'ai repris cet aspect. Dans ma version, il n'y a pas de fabrique de cigares, les femmes sont des travailleuses du sexe. Pour moi, c'est un euphémisme dans le livret de dire qu'elles sont des cigarières, et je pense qu'il est clair qu'il ne s'agit pas seulement de tabac. Je voulais, à travers cette scène de bordel, montrer la situation des femmes au XIXe siècle en France. À l'époque, la prostitution, les fameuses "cocottes" était le seul moyen pour une femme de sortir de sa classe sociale. Carmen a quelque chose de Métella, de Musette ; dans un sens aussi, de Manon...

Donc je choisis de mettre en scène l'histoire de manière réaliste, en mettant l'accent sur la crédibilité des personnages et des situations, afin que tout paraisse plausible, comme dans un film. Mais avec mon équipe de maître d'œuvre – scénographie, costumes, chorégraphie, nous avons aussi un objectif esthétique : traiter ce réalisme de manière artistique, et créer un rétro-futurisme grâce à une dramaturgie des couleurs dans les costumes et les décors.

Je cherche à faire de l'opéra, un art accessible sans pour autant renoncer à sa richesse et à sa complexité. Mon travail de mise en scène vise à offrir des spectacles qui parlent à un public large, tout en étant intellectuellement stimulants. Bref il s'agit de rendre l'opéra compréhensible et engageant, sans compromis sur la profondeur artistique et dramaturgique.

Manuelita ...une femme prise au piège dans le jeu du patriarcat

J'ai en ce sens, dans ma lecture, revalorisé Manuelita, ce personnage féminin qui, au début de l'opéra, se dispute violemment avec Carmen. Dans certaines œuvres, il y a ces personnages secondaires qui, souvent, n'ont pas de voix propre ou ne sont mentionnés que brièvement. Pour un metteur en

scène, cependant, ils offrent un potentiel de théâtralité supplémentaire. Dans ma mise en scène, Manuelita ouvre l'action avec un solo de flamenco. Elle incarne le mal-être d'une femme prise au piège dans le jeu du patriarcat, perçue comme un ornement à symbolique "phallique" pour l'homme qui l'entretient, sans pouvoir révéler ses souffrances intérieures. Lorsqu'elle rencontre Carmen, un combat éclate – sous la forme d'une "dance battle" entre deux types de femmes complètement différentes.

Dans ma version, ce personnage ne disparaît pas après le combat, mais entame son propre chemin de guérison, en se libérant de l'emprise du système patriarcal.

Enfin, pour terminer sur l'explication du concept de Smart entertainment, je plaide pour une méthode d'interprétation scénique que j'ai peaufiné en me confrontant au Jeune Public (un public sans pitié qui accroche ou qui décroche) pour un théâtre qui embarque en étant à la fois plausible et imaginaire. M'inspirant des méthodes classiques, je privilégie une narration claire et simple. L'histoire est racontée de façon cohérente, permettant au public de s'immerger pleinement dans le récit. Le but est de rendre l'œuvre vivante et crédible.

J'ai le sentiment que le mot « liberté » dans la bouche de Carmen décrit un lieu paisible. C'est là que réside le malentendu central entre elle et Don José : pour Carmen, la liberté est comme une oasis, un paradis, presque un espace philosophique. Pour Don José, le soldat ultra-obéissant, en revanche, la liberté signifie le chaos, l'anarchie.

Un management créatif pour déployer les corps de métier

J'adopte un management qui valorise la fantaisie et la liberté créatrice de chacun des corps de métier impliqués dans la production. Cela permet de produire un théâtre fantasque où l'inventivité et la spontanéité font miroir aux références culturelles pour une expérience galvanisante sur tous les plans.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous l'action qui est au cœur de Carmen ? En quoi cela nous parle-t-il aujourd'hui, dans notre société spécifiquement ?

BENJAMIN PRINS : Carmen est l'une des figures féminines les plus célèbres de la littérature lyrique. Ce qui la distingue de ses camarades : Carmen se situe en dehors de la lutte éternelle entre oppresseurs et opprimés. Elle s'est libérée de cette absurdité. Je dirais qu'elle aborde souvent la vie de manière non conventionnelle et considère beaucoup de choses comme une plaisanterie. Lorsqu'elle jette la fleur au début de l'histoire, par exemple, – du moins c'est comme cela que je le comprends – c'est sa façon de dire à Don José : « Hé, relax, Max. » Ce qui est frappant, c'est que Don José est le seul à sembler ne pas s'intéresser aux travailleuses. Tous les autres rient, car ils savent très bien que cet homme semble un peu psychorigide. Carmen maîtrise parfaitement l'art de séduire des hommes comme Don José, un personnage plutôt conservateur, et de les utiliser à des fins éthiques.

Carmen, la liberté signifie une émancipation absolue

Carmen par exemple chante "la liberté". De quelle liberté s'agit-il ? Le mot « liberté » a été littéralement vidé de son sens ces dernières années, il a été chargé de tant de significations différentes, souvent contradictoires. Pour Carmen, la liberté signifie une émancipation absolue. Je la vois comme une artiste engagée, qui tente d'inspirer les gens à déconstruire les stéréotypes, par son art de vivre. Dans ma lecture, les contrebandiers ne sont pas de simples criminels comme le livret le stipule, mais des porteurs d'idées de libération.

Cette idée m'est venue à travers le chœur du troisième acte, qui commence par les mots « Écoute, compagnon, écoute ». À ce moment de la partition, je n'entends pas un trafic type marché noir, mais plutôt quelque chose qui rappelle le « Chant des Partisans », la chanson de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale, même si bien sûr elle appartient à

une époque complètement différente, bien plus tardive. De plus, l'image de la « Montagne », dans le livret original décrite comme le séjour des contrebandiers (l'Andalousie est le passage entre le continent africain et le continent européen), est politiquement très chargée en France. Les « maquisards », les partisans de la Résistance, se cachaient dans les montagnes, et « La Montagne » désignait pendant la Révolution française également la faction révolutionnaire de l'Assemblée nationale en lutte contre le régime dominant. En ce sens, je comprends les contrebandiers comme un contraste politique face aux soldats.

Et si Carmen et ses amis militants politiques étaient comme ce qui existe aujourd'hui à Nordhausen, un regroupement d'artistes et activistes anti-fasciste qui font contrepoids à l'avancée galopante du parti AfD en Thuringe avec les résultats que l'on connaît, il existe même un lieu de résistance à Nordhausen qui s'appelle Die Kleine Freiheit (la petite liberté), que j'avais à l'esprit en imaginant le troisième acte, et le déroulé du 4ème acte. Bref, ce ne sont donc pas des marchandises qui circulent en contrebande, mais des idées, nécessaires pour contrer la marche délétère du monde.

CLASSIQUENEWS : Que mettez-vous en avant visuellement et théâtralement dans cette production ?

BENJAMIN PRINS : Scénographiquement, ma mise en scène a un caractère presque cinématographique, qui joue en couleurs avec la noirceur du livret. Avec le scénographe Wolfgang Kurima Rauschning, nous nous sommes inspirés de la conception du film de Peter Greenaway « Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant », en ce qui concerne le traitement des couleurs sur scène. Dans les trois pièces où nous jouons, dominant respectivement les couleurs rouge, bleu et vert.

Le bordel est rouge, la salle des soldats est verte, et le bleu domine la scène de la prison (l'absence de liberté) ainsi que "la Montagne" (le lieu de la liberté). Nous avons aussi décidé de ne pas nous fixer à telle ou telle période. Avec cette production, je jubile car le visuel auquel nous avons abouti mêle la colorimétrie d'un film de science fiction à la construction picturale classique d'un tableau.

Costumes – Même la conception des costumes suit cette dynamique rétro-futuristes. L'histoire pourrait se dérouler dans deux décennies ou même maintenant. Nous avons particulièrement été influencés par le film « Poor Things » avec Emma Stone, pour son anachronisme surréel.

Un bon exemple : l'acte 2. Je voulais, au cœur de l'opéra, lors de la fête chez Lillas Pastia, rappeler que les hommes – du moins ici les soldats – se comportent comme des cochons. Il s'agit de rappeler que 80-90 % des violences physiques criminelles sont commis par des hommes. Dans Carmen, l'œuvre s'ouvre avec l'agression d'un groupe de soldats sur une passante – Micaela – et se termine en féminicide commis par un ancien soldat.

C'est pour cela que je fais porter aux hommes du chœur, à Morales et à Zuniga, des masques de porc pour montrer leur véritable visage – du moins ici, dans le lieu « sexuel » qu'est un night club. C'est une manière flagrante de raconter cela, mais plus subtile qu'en faisant une scène trash ou en montrant des organes sexuels.

Propos recueillis en septembre 2024

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides... Quels sont les temps forts et les cycles thématiques de la nouvelle saison musicale 2024-2025 ? Chaque concert aux Invalides promet de vivre une expérience musicale inoubliable au cœur de Paris, dans un site parmi les plus impressionnants de la Capitale... Pas simple d'associer événements de musique

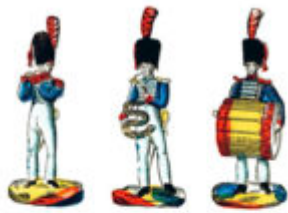
et écrins patrimoniaux aux échelles variées (Grand Salon, Cathédrale, Salle Turenne ...). L'intime chambriste et la vitalité de l'exercice concertant, le pari symphonique font revivre différemment les périodes héroïques de l'Histoire militaire française. Pas facile d'établir des passerelles entre le thème des expositions du Musée de l'Armée et les programmes défendus par les musiciens... C'est cependant ce que réalise Christine Dana-Helfrich chaque saison. A l'image de la coupole plaquée d'or fin de la Cathédrale, la saison musicale éblouit par sa richesse et son équilibre.



**Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine, Sébastien
Billard, direction**

© Paris, Musée de l'Armée, ECPAD 2024

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères généraux avez-vous conçu
cette nouvelle Saison Musicale des Invalides ?**



CALENDRIER
2024—2025



Christine DANA-HELFRICH : La Saison Musicale des Invalides fait partie intégrante de la saison culturelle du musée de l'Armée, auprès des expositions temporaires mais aussi des cycles cinématographiques et des conférences. Elle contribue pleinement au rayonnement des collections du Musée et à la valorisation de l'édifice de l'Hôtel national des Invalides. Un département musical, chargé de mettre en œuvre une saison musicale au sein des Invalides, a été créé au musée de l' Armée, en mai 1993, sur décision de Pierre Joxe, ministre des Armées.

A ce jour, et après plus de **3 000 concerts** organisés en **trente ans**, le musée de l'Armée demeure opérateur du ministère des Armées, au titre de la musique. Il lui incombe notamment d'exalter en concert la dimension architecturale et historique de l'Hôtel national des Invalides, de mettre à l'honneur les formations musicales des armées dans des répertoires classiques et avec de grands solistes, de mettre en valeur les instruments privilégiés de ces musiques, soit **les instruments à vent**, de s'associer aux commémorations à caractère

historique et militaire et de faire librement écho aux expositions temporaires du musée.

Notre nouvelle saison musicale inscrit donc sa programmation dans le cadre de ces missions qui lui sont confiées par la direction de la mémoire, de la culture et des archives de notre ministère de tutelle.

L'EXIL

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les thèmes prioritaires et fédérateurs de cette nouvelle saison et pour quelles raisons ?

Christine DANA-HELFRICH : Dans le cadre des commémorations du **80ème anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale**, et en lien avec l'exposition temporaire du printemps 2025 « ***Un exil combattant, les artistes et la France. 1939- 1945*** », - notre premier cycle musical thématique comportant 14 concerts a pour titre « ***Une certaine idée de la France*** », en référence à la première phrase des *Mémoires de guerre* du Général de Gaulle. Le comédien **Francis Huster** y fera allusion et lui rendra hommage, à l'occasion du concert-lecture du **18 novembre** prochain, avec la violoncelliste **Emmanuelle Bertrand** et le pianiste **Pascal Amoyel**.



L'exposition du musée porte sur les soutiens et ralliements émanant des artistes et qui se sont organisés en faveur de **la France Libre**, hors du territoire métropolitain et notamment aux Etats-Unis, au sein du mouvement *France Forever*. Le thème de notre cycle musical est celui de **l'exil** : exil des nombreux

compositeurs contraints de s'expatrier, à partir de la montée du nazisme en Europe, les Etats-Unis étant leur terre d'accueil privilégiée mais aussi exil intérieur, non moins douloureux, de ceux qui sont restés.

Parmi les compositeurs ayant émigré aux Etats-Unis, nous évoquons notamment **Bela Bartok**, **Igor Stravinski** et **Darius Milhaud** ; ainsi, le **12 décembre 2024** avec **l'Orchestre de la Musique de l'Air** et le pianiste Roustem Saitkoulov, dans le *3ème concerto* de Bartok, le **13 mars 2025**, avec **l'Orchestre de la Garde républicaine** dans le *Dumbarton Oaks Concerto* de Stravinski, et le violoncelliste **Aurélien Pascal** en soliste, - dans le *2ème concerto* de Milhaud.

Certains compositeurs ont choisi de rejoindre Hollywood, tel **Erich Korngold**, contribuant à donner aux musiques de films leurs lettres de noblesse et permettant à de nouvelles générations de musiciens d'y trouver plein épanouissement. - Ainsi, le **Concerto pour violon** de Korngold sera donné par **Nicolas Dautricourt**, le **28 novembre 2024**, avec **l'Orchestre de la Garde républicaine**, un florilège de musiques de films pour chœur et orchestre étant programmé les **5 et 10 décembre 2024**, - sous la direction de **Cyril Diederich**, à la tête du **Paris Symphonic Orchestra** et d'une centaine de choristes.

Celles et ceux qui sont demeurés en France se sont investis dans une forme de résistance, notamment au travers du **Front national des musiciens**, fondé par le chef d'orchestre **Roger Désormière** et la compositrice **Elsa Barraine**, protégeant les artistes en danger, soutenant les musiciens interdits ou déportés et favorisant la programmation en concerts, parfois clandestins, de la musique française, durant l'Occupation. - Certains d'entre eux, comme **Francis Poulenc**, **Elsa Barraine** et **Henri Dutilleux**, se sont associés aux poètes résistants tels Louis Aragon, Paul Eluard et Jean Cassou, en mettant en musique leurs textes, contribuant ainsi à favoriser leur diffusion. Mais c'est sur la musique déjà composée par **Anna Marly** née Betoulińskaïa, que Joseph Kessel et son neveu

Maurice Druon écrivent leur propre texte, devenu l'hymne de la résistance sous le titre de ***Chant des partisans***. Le Chœur de l'Armée française leur rend hommage, le **28 novembre 2024**. D'autres sont entrés dans la clandestinité, parfois au péril même de leur vie. Parmi ces artistes, des femmes telles **Elsa Barraine** et la chanteuse **Joséphine Baker** se sont révélées particulièrement héroïques. Nous évoquons ces deux femmes d'exception, respectivement le **6 février 2025** avec la symphonie *Voïna / Guerre*, couplée avec le *Requiem* de Tomasi, dédié « *A tous les martyrs de la Résistance et à tous ceux qui sont morts pour la France* », par l'**Orchestre de la Garde républicaine** et le Chœur des Universités de Paris... et le **27 janvier 2025**, au sein d'un Cabaret imaginaire de la *France libre*, avec l'**ensemble les Lunaisiens** d'**Arnaud Marzorati** et la mezzo-soprano **Isabelle Druet**, incarnant aussi Lily Pons, - Germaine Sablon et Marlène Dietrich.

Sans oublier **Karl Amadeus Hartmann**, compositeur allemand, - farouchement hostile au nazisme, dont la violoniste **Marianne Piketty** et *Le Concert idéal* interprètent le *Concerto funèbre de 1939*, confronté à des œuvres de Hildegard von Bingen et de Philippe Hersant, le **2 décembre 2024**. Ni Olivier Messiaen, - composant son *Quatuor pour la fin du temps*, en 1940, en captivité au sein du Stalag VIII A de Görlitz, en Silésie, - dont un extrait est notamment interprété par un jeune duo violoncelle et piano, dans le cadre du cycle *Jeunes talents- Premières armes*, organisé en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le **18 novembre** prochain, à 12h15.

Par ailleurs, **2025** nous donne aussi l'opportunité d'évoquer le **centenaire des accords de Locarno**, scellant les bases d'une fragile et fort éphémère réconciliation franco-allemande, au lendemain de la première guerre mondiale et d'interroger, dans un monde toujours en guerre, la difficile construction de la Paix. L'enrichissement récent des parcours de visite permanents du Musée sur la période de l'entre-deux guerres

nous offre l'occasion de revenir sur les nombreuses étapes de la construction européenne.

2025 : 100 ans des accords de Locarno

Au printemps 2025, un cycle commémoratif de 12 concerts, -

L'esprit de Locarno, y fait donc référence. On relève, à cette époque, l'existence de mouvements paneuropéens, prônant l'idée d'Etats-Unis d'Europe, notamment à l'initiative d'**Heinrich Mann** et du **comte Coudenhove-Kalergi**, fondateur en 1926 à Vienne de l'*Union paneuropéenne internationale*. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit l'idée de concevoir un hymne européen et de le fonder sur *L'Ode à la joie* de Ludwig van Beethoven. Une esquisse de celle-ci se trouvant déjà dans le thème final de sa *Fantaisie* pour chœur et orchestre, elle est donnée, avec le Concerto dit « *L'Empereur* » de Beethoven, - par l'**Orchestre des Universités et Grandes Ecoles de Paris Sciences et Lettres**, et le pianiste **David Kadouch** en soliste, - le 3 avril 2025.

Aux antipodes de ces aspirations idéalistes européennes, - certains compositeurs français manifestent des sentiments nationalistes exacerbés, dont l'émergence remonte déjà à un conflit précédent, soit à l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870. Ainsi, **Camille Saint-Saëns** défend la musique française de style classique et réaffirme sa suprématie face à la tradition germanique, au travers de **la Société nationale de musique**, fondée avec Romain Bussine, dès 1871. Une prise de position qui suscite la véhémence protestation de **Maurice Ravel**, dans une lettre du 7 juin 1916, envoyée de la zone des combats, énonçant son soutien à la nouvelle génération de compositeurs, par-delà les frontières, et notamment à **Arnold Schönberg** : « *Il m'importe peu que Monsieur Schönberg soit de nationalité autrichienne. - Il n'en est pas moins un compositeur de haute valeur dont les recherches pleines d'intérêt ont eu une influence heureuse sur*

certain compositeurs alliés et jusque chez nous ». Le **19 mai 2025**, c'est son singulier *Pierrot lunaire* s'inscrivant dans une esthétique berlinoise qui est programmé, avec l'ultime cycle de *Mélodies* de Fauré et des extraits de l'*Opéra de Quat'sous* de Kurt Weill sur un texte de Bertolt Brecht, - créé à Berlin en 1928, avec le concours de **Raquel Camarinha, - Raphaël Sévère, Matteo Cesari, Yoan Héreau et du Trio Karénine**. De Kurt Weil, compositeur allemand dont la musique sera taxée de dégénérée par le régime nazi, le **Quatuor Zaïde** joue, le **26 mai 2025**, le *2ème Quatuor*, associé – avec la connivence du pianiste **Tristan Raës** – au *Quintette* de Louis Vierne, et la violoniste **Elsa Grether** interprètera, le **15 mai 2025**, le *Concerto pour violon et vents*, créé à Paris en 1925, - avec l'Orchestre de la Musique de l'Air, qui conclut ce concert avec *La Valse* de Maurice Ravel, à l'occasion du 150ème anniversaire de sa naissance.

Un hommage est enfin rendu, le **12 juin 2025**, à l'écrivain **Romain Rolland** – citoyen du monde et considéré comme la voix du pacifisme européen – par l'Orchestre de la Garde républicaine, avec le concours du comédien **Lambert Wilson**. Le programme s'achève par *Mort et transfiguration* de Richard Strauss, considéré comme l'un des compositeurs allemands les plus puissants de sa génération, en référence au roman initiatique de l'écrivain *Jean-Christophe*, contant le cheminement d'un jeune compositeur allemand imaginaire, - découvrant la musique de Claude Debussy et trouvant au sein de la musique française une forme d'accomplissement l'amenant à s'élever, par-delà les frontières, au-dessus même de l'Europe.

350 ans de la fondation des Invalides

Enfin, à l'occasion du 350ème anniversaire de la fondation des Invalides par Louis XIV, le cycle ***Si les Invalides m'étaient contés*** accompagne l'ouverture des nouveaux espaces permanents

du Musée consacrés à l'histoire du site : « *Les Invalides : - entre histoire et mémoires* ». Ce cycle musical accueille l'ensemble les **Talens lyriques** de **Christophe Rousset**, le **28 avril 2025**, se faisant l'écho du crépuscule du souverain. Et en lien avec la date de 1675, gravée sur le fronton de la façade principale des Invalides, coïncidant avec l'arrivée des prêtres de la Mission de Saint Vincent de Paul, le musée réédite, auprès du label Harmonia Mundi, l'enregistrement de **l'Antiphonaire des Invalides**, précieux livre de lutrin réalisé et décoré, en 1682, par les pensionnaires de l'institution, - dans l'atelier d' enluminure de l'Hôtel, à la demande des prêtres lazaristes. Ainsi l'Office de Saint-Louis, dédicataire des lieux, est-t-il notamment donné en concert, le **5 juin 2025**, par l'**ensemble Organum**, dirigé par **Marcel Pérès**, qui en avait réalisé l'enregistrement en 2005. Véritable joyau des collections musicales et de manuscrits du musée de l'Armée, - l'antiphonaire des Invalides sera probablement exposé en la cathédrale, à l'occasion de ce concert.



Concert Hélène Couvert / Juliette Hurel / Julie Depardieu
   Paris, Musée de l'Armée 2023 / Anne-Sylvaine Marre-Noël

CLASSIQUENEWS : Comment se réalise la conjonction des lieux et des sites investis avec le choix des programmes ?

Christine DANA-HELFRICH : La saison musicale des Invalides s'inscrit dans le somptueux écrin que constitue **l'Hôtel National des Invalides**, qui est un cadre particulièrement inspirant pour une saison musicale, d'autant que la musique y a été toujours présente et a accompagné les grandes célébrations ponctuant la vie de l'établissement depuis sa fondation. Ce sont, en effet, les accents du **Te Deum** de **Delalande** qui ont retenti, le 28 août 1706, lors de l'inauguration par le souverain fondateur de l'église royale coiffée d'un dôme doré à l'or fin. Et c'est en la chapelle des soldats qu'a été créée la **Grande Messe des morts** d'**Hector Berlioz**, le 5 décembre 1837, à l'occasion de l'office funéraire du comte de Damrémont. Une œuvre grandiose à double chœur notamment reprogrammée aux Invalides, en 1975, avec l'Orchestre National de France, sous la direction de Leonard Bernstein. C'est en cette chapelle, devenue désormais cathédrale et siège de l'évêché aux armées françaises, que nous accueillons de grands concerts avec orchestres et chœurs, ainsi que symphonies et concertos avec de grands solistes instrumentistes et récitants. Mais son acoustique est aussi propice à l'accueil de formations de musique ancienne, - d'effectifs plus réduits, avec clavecin.

Nous avons également à cœur de faire résonner **les grandes orgues de la cathédrale**. Si le buffet classé au titre des monuments historiques est d'origine, et daté de 1679, l'orgue a été entièrement reconstruit à l'initiative de son titulaire **Bernard Gavoty**, par le facteur Beuchet-Debierre, dans une esthétique néo-classique, et inauguré par Marcel Dupré, le 8 décembre 1957. **Philippe Brandeis**, organiste titulaire de la tribune de Saint-Louis, s'y produit, le **1er décembre** prochain, avec un ensemble de trompes de chasse, dans un hommage aux Compagnons de la Libération.

Le Grand salon, ancienne salle du conseil d'administration de l'Hôtel, offrant une double perspective superbe sur le pont Alexandre III et sur le dôme des Invalides, est d'atmosphère

plus intime, favorisant le contact rapproché entre musiciens et public. Nous y privilégions l'accueil de récitals de piano, de concerts de musique de chambre mais aussi de petits effectifs de musique ancienne. A cet égard, le grand claveciniste **Rafael Puyana**, qui s'y est produit en récital, - déclarait volontiers que notre Grand salon bénéficiait de la meilleure acoustique de Paris, pour le clavecin. Il semblerait que cela soit aussi l'avis de **Christophe Rousset**, qui sera précisément à la direction mais aussi au clavecin, le **28 avril 2025**.

Enfin, même si des travaux entravent son accès actuellement, - **la salle Turenne**, un des quatre réfectoires au sein desquels les invalides prenaient leurs repas, présente un cadre idéal pour une formation vocale *a capella* ou un concert-lecture, ses peintures murales polychromes, évoquant les campagnes militaires de Louis XIV, si inspirantes pour les artistes, l'apparentant à une petite galerie des batailles.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des artistes, ensembles avec lesquels vous travaillez d'année en année ? Et si oui, sur quels types de programmes ? Comment se manifestent ces compagnonnages ?

Christine DANA-HELFRICH : Mes premiers et plus fidèles partenaires sont les chefs des formations musicales militaires, toujours enclins à sortir des répertoires trop souvent programmés et à soutenir avec enthousiasme mes propositions d'œuvres plus méconnues, parfois exhumées pour la circonstance, pour autant que les partitions en soient éditées et accessibles et pour autant que leurs effectifs soient compatibles avec l'espace scénique contraint que nous offre le chœur de la cathédrale. Ainsi en est-il avec **Claude Kesmaecker**, chef de l'**Orchestre de la Musique de l'Air**, - également excellent transcripteur et arrangeur pour orchestres

à vent, avec **Aurore Tillac** et **Emilie Fleury**, cheffes du Chœur de l' Armée française, et avec **Sébastien Billard**, chef-adjoint de l'Orchestre de la Garde républicaine. Et je tiens tout particulièrement à rendre un hommage appuyé à **François Boulanger**, chef de l'Orchestre de la Garde Républicaine depuis 28 ans, au moment où ce dernier a choisi de quitter ses fonctions. Nous avons tissé ensemble de très fructueuses connivences musicales, dans une relation toujours empreinte de pudeur.



François Boulanger et Jean-Marc Luisada (© C. Dana-Helfrich)

A la tête de ces prestigieuses formations symphoniques et d'harmonie, dont le recrutement s'effectue au plus haut niveau, François Boulanger s'est affirmé comme un chef extrêmement exigeant mais aussi d'une grande bienveillance et d'une rare humilité, servant la musique avec une profonde ferveur, dénuée de toute ostentation. Un très grand musicien qui a su insuffler au sein de nos programmes et lors de tous de concerts placés sous sa direction en la cathédrale Saint-Louis, une rare intensité d'expression, dans de bouleversantes interprétations qui resteront gravées dans ma mémoire. Il est d'ailleurs important de savoir et de faire savoir que, si ces chefs ont un statut et un grade militaire et portent l'uniforme de leur arme, ils ont effectué leurs cursus dans les plus hauts établissements supérieurs de formation musicale, en particulier le Conservatoire National Supérieur de Musique de Danse de Paris, et en sont sortis lauréats avec les plus hautes distinctions. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nos échanges, dans la perspective de l'élaboration de programmes, sont aussi passionnants, étant nourris et enrichis de leurs propres propositions et de leurs conseils, toujours pertinents. Je souhaite la bienvenue à

Bastien Stil, nouveau chef de l'**Orchestre de la Garde républicaine** à partir du 1er septembre, qui dirigera les concerts des **24 janvier et 12 juin 2025**.

Notre autre grand partenariat s'est tissé, dès la première saison musicale, avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, au travers de la création, dès janvier 1994, du cycle *Jeunes talents-Premières Armes*, grâce à l'ardent soutien de son directeur Marc-Olivier Dupin et de Gretchen Amüssen, directrice des relations extérieures. Le Conservatoire de Paris ayant été créé, en 1795, pour former les cadres des musiques militaires, son premier directeur en fut l'officier Bernard Sarrette, ancien capitaine de la Garde nationale, et les classes d'instruments à vent y étaient alors prédominantes. Nous nous sommes donc associés, en 1995, aux festivités musicales marquant la célébration du bicentenaire de cet établissement. Ce cycle programmé à la mi-journée a accueilli, en trente ans, plusieurs générations de jeunes étudiants très talentueux, en leur procurant une première expérience de la scène. Bon nombre d'entre eux, tels Renaud Capuçon ou Bruno Mantovani s' en souviennent encore...

Je souhaiterais aussi mentionner quelques autres partenariats fidèles avec des musiciens aussi généreux humainement que musicalement, avec lesquels je chemine depuis tant d'années déjà, de saison en saison : notamment le claveciniste **Olivier Baumont**, le violoniste **Julien Chauvin**, les pianistes **Jean-Marc Luisada**, **Anne Queffelec**, **Dana Ciocarlie**, **Frank Braley** et **Eric Le Sage**, les comédiens **Denis Podalydès**, **Didier Sandre**, **Francis Huster** et **Alain Carré**, le violoniste **Dong-Suk Kang**, les violoncellistes **Philippe Muller**, **François Salque** et **Emmanuelle Bertrand**, le clarinetriste **Paul Meyer**, le **Concert Spirituel** et son chef **Hervé Niquet**, **Les Talens lyriques** et leur directeur musical **Christophe Rousset**, **l'Ensemble Clément Janequin** et son chef **Dominique Visse** – et tant d' autres encore...

La Saison Musicale des Invalides a bénéficié de précieux parrainages qui m'ont incitée à poursuivre cette mission au

long cours, et permettez-moi de citer notamment les pianistes Aldo Ciccolini, Philippe Entremont, Gaby Casadesus et Brigitte Engerer, qui m'ont honorée de leur soutien. Les encouragements de Claude Samuel, lorsqu'il était directeur de la musique à Radio-France et ceux du Général Louis Kalck, - également organiste de talent, lorsqu'il était organisateur des *concerts-mémoire* pour le secrétariat d'Etat en charge des anciens combattants et de la mémoire, ont également été déterminants.

Et depuis quelques années, la Saison Musicale des Invalides s'enorgueillit d'accueillir régulièrement de plus jeunes formations musicales, tels **Le Consort de Justin Taylor** avec la mezzo-soprano **Eva Zaïcik**, **Les Epopées de Stéphane Fuget** avec **Claire Lefilliâtre**, **La Rêveuse de Florence Bolton**. Et certaines magnifiques rencontres, telle l'invitation d'**I Gemelli d'Emilano Gonzalez Toro** en compagnie de **Zachary Wilder**, en mai dernier, sont tellement galvanisantes que je n'ai de cesse d'imaginer un prolongement à y donner. Enfin, je suis particulièrement heureuse d'accueillir, à l'occasion de cette nouvelle saison des musiciens ne bénéficiant pas, à mes yeux, - d'une juste reconnaissance médiatique à Paris, eu égard à leur exceptionnel talent. Notamment le violoniste **Svetlin Roussev**, - qui est le soliste auprès de l'Orchestre de la Garde républicaine du *Concerto pour violon* de Beethoven et du *Poème* de Chausson, **le 23 janvier 2025**, lors de la restitution d'un programme donné à Londres avec le concours de Yehudi Menuhin, le 4 avril 1943, en soutien au général de Gaulle. - Mais aussi le pianiste **Alexandre Paley**, qui se produit en sonate avec la violoncelliste **Sonia Wieder-Atherton** le **16 décembre 2024** et en récital le **7 avril 2025**. La soprano **Marie-Laure Garnier** qui donne un récital avec la flûtiste **Juliette Hurel** et le pianiste **Tristan Raës**, le **17 mars 2025**, en écho à la Seconde Guerre mondiale. Et, enfin, le violoncelliste **Gary Hoffman** dont le partenaire est **Jean-Philippe Collard**, le **24 mars 2025**, pour le concert d'ouverture du cycle *L'Esprit de Locarno*.



Orchestre d'harmonie de la Garde républicaine / François Boulanger, direction
© Paris, Musée de l'Armée, 2023, Anne-Sylvaine Marre-Noël

CLASSIQUENEWS : De quelle manière le CIC s'associe -t-il à la programmation musicale des Invalides ?

Christine DANA-HELFRICH : Le CIC, grand partenaire du musée de l'Armée, contribue fort généreusement aux gestes patrimoniaux en faveur de la conservation et de la restauration de l'édifice des Invalides. Cette collaboration a notamment permis de restituer toute sa splendeur à la Salle Royale, l'un des quatre grands réfectoires où les pensionnaires de l'institution prenaient leurs repas en contemplant les décors polychromes réalisés par le peintre des batailles Joseph Parrocel, restaurés avec le soutien du CIC. Il apporte aussi son soutien aux expositions temporaires du musée et accompagne

nos saisons musicales depuis 2003. **Le CIC produit et finance un cycle de 8 concerts au sein de notre Saison Musicale des Invalides** ; notamment le concert inaugural de cette nouvelle saison, donné **le 10 octobre** prochain par le **Cercle de l'Harmonie** placé sous la direction de son chef **Jérémie Rhorer**, dans un programme dédié à Beethoven, dont la pianiste Mari Kodama est la soliste. Les autres concerts de ce cycle musical, s'inscrivant en la cathédrale Saint-Louis et dont la programmation ne fait pas référence aux thématiques de saison choisies par le Musée, bénéficient de captation et de retransmission par Radio-Classique. Dans le cadre des concerts produits par le CIC lors de cette nouvelle saison, citons les prestations du ténor **Roberto Alagna** **le 7 novembre**, de l'octuor de violoncelles *Cello 8* de **Raphaël Pidoux** avec la mezzo-soprano **Marine Chagnon**, **le 26 novembre**, de l'**Ensemble Contraste** avec la soprano **Marianne Croux** et le ténor **Léo Vermot-Desroches**, **le 19 décembre**, de l'**Orchestre de Chambre de Mannheim** avec le pianiste **Jean-Paul Gasparian** et **Paul Meyer** à la clarinette et à la direction, **le 6 mars 2025**, et de la mezzo-soprano **Karine Deshayes** en soliste auprès de l'**Orchestre de l'Opéra de Rouen**, **le 10 avril 2025**. Le CIC étant le partenaire financier exclusif des Victoires de la Musique Classique, nous en accueillons les lauréats, tout au long de ce cycle mais aussi en conclusion de celui-ci, avec le **concert des nouvelles Révélations de l'Année 2025**, **le 19 juin 2025**.

Propos recueillis en septembre 2024

Présentation de la saison 2024-2025

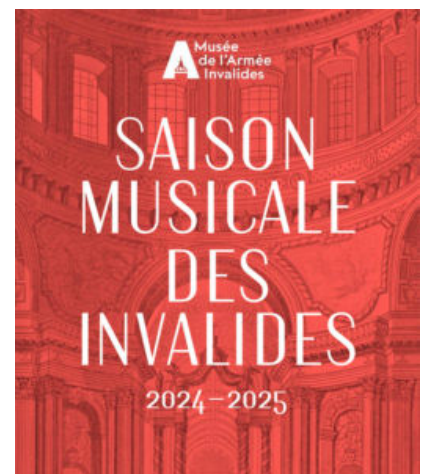
:

temps forts et cycles-événements...

LIRE aussi notre présentation de la saison musicale 2024 – 2025
des **INVALIDES** :

<https://www.classiquenews.com/invalides-31e-saison-musicale-2024-2025-lesprit-de-locarno-une-certaine-idee-de-la-france-lexil-350e-anniversaire-de-la-fondation-des-invalides-le-cercle-de-l/>

Le Musée de l'Armée-Les Invalides propose, pour sa saison musicale 2024 – 2025, un nouveau cycle de concerts parmi les plus riches de la Capitale, et ce dans le cadre patrimonial grandiose qui l'accueille, l'Hôtel National des Invalides, chef d'œuvre architectural édifié sous le règne de Louis XIV... Généreuse et originale, la saison musicale est conçue par Christine Dana-Helfrich, conservatrice en chef du Patrimoine et cheffe de la Mission Musique du musée de l'Armée-Les Invalides.



[INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides... Le Cercle de](#)

l'Harmonie, Les Talens Lyriques, Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine...

Hôtel national des Invalides

129, rue de Grenelle

75007 Paris

Tél. : +33 (0)1 44 42 38 77

VOIR la programmation musicale des Invalides 2024-2025 sur le site du Musée de l'Armée : <https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides.html>

**OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE.
HÉROÏNE, les 6, 8, 10, 12 oct
2024. Hindemith, Bartok,
Honegger.**

Transgression de l'interdit... le sujet qui

est au centre des 3 partitions ainsi réunies en une soirée compose une superbe ouverture à l'Opéra National de Lorraine pour sa nouvelle saison 2024 – 2025. Le thème s'inscrit parfaitement dans la nouvelle thématique générale de ce nouveau cycle. Pour être une « *Héroïne* », chaque femme ne doit-elle pas prouver son courage et sa force morale en osant provoquer, contrevenir, franchir, outrepasser ? A Nancy, Susanna, Judith... ouvrent la voie dans un triptyque lyrique passionnant.

Croire, est-ce nier son corps ? Quel est le rapport du religieux et de la sensualité ? Autant de questions que pose dans son (court) opéra, **Hindemith** : « *Sancta Susanna* » est un météore fulgurante et sulfureuse créée en mars 1922 à l'Opéra de Francfort. Portée par son désir, une religieuse se met à nu et enlace la statue du Christ. L'œuvre scandaleuse provoqua la fureur de l'Église.

Et qu'en est-il de la soif de savoir de Judith ? Interdite dans certaines parties du château de son époux, la jeune femme ose pénétrer dans des lieux intimes au risque de se brûler les ailes : l'interdit n'est-il pas énoncé pour être enfreint ? « *Le Château de Barbe-Bleue* » de **Belà Bartok** est un huis clos envoûtant, dont la musique exprime tout ce qui est en jeu et n'est pas dit ; Judith ouvre ainsi les portes de son château jusqu'au point de non-retour... Pour clore ce triptyque prometteur, « *La Danse des morts* » d'**Honegger** est un ouvrage choral composé sur le poème de Claudel où les morts deviennent

une communauté joyeuse et subversive. Le compositeur trouble les cartes en mêlant musiques savante et populaire, intégrant dans son enfer musical, des inserts inattendus tels « Sur le pont d'Avignon »...

Lauréat de l'European Opera Director Prize, **Anthony Almeida** met en scène une femme à trois âges de son existence. Chacune des pièces figure l'un des rituels sociaux – baptême, mariage et trépas

NANCY, Opéra national de Lorraine

Hindemith : Sancta Susanna

Bartok : Le Château de Barbe Bleue

Honegger : La Danse des morts

Pièces lyriques en allemand, hongrois, français,
surtitrées □ Tout public à partir de 13 ans – Durée :
2 h 45 avec entracte – Tarif : 5 – 85 €

Dim. 6 octobre 2024 à 15h

□ Mar. 8 octobre 2024 à 20h

Jeu. 10 octobre 2024 à 20h

Sam. 12 octobre 2024 à 20h

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le
site de l'**Opéra National de Lorraine** :

<https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/882-heroine-hindemith-bartok-honegger>



Le quart d'heure pour comprendre : □45 minutes avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet). La représentation du dimanche 6 octobre propose un atelier jeune public. La représentation du jeudi 10 octobre propose un tarif

spécial pour les étudiants et/ou moins de 30 ans ? 10 € la place réservée dans les meilleures catégories !